

tion totale et dernière de tout ce qui s'est passé dans la vie : *In illa die peribunt omnes cogitationes eorum*¹, « En ce jour-là toutes leurs pensées périront. » [Le Psalmiste] regardait la mort selon la nature ; mais si nous la considérons d'une autre manière, c'est-à-dire selon les lumières dont la foi éclaire nos entendements, nous trouverons, chrétiens, que la mort, au lieu d'être la destruction de ce qui s'est passé dans la vie, en est plutôt la confirmation et la ratification dernière. C'est pourquoi le Sauveur² a dit : *Ubi ceciderit arbor, ibi erit*³ : « Où l'arbre sera tombé, il y demeurera pour toujours. » C'est-à-dire, tant que l'homme est en cette vie, la malice la plus obstinée peut être changée par la pénitence, la sainteté la plus pure peut être abattue par la convoitise. Gémissiez, fidèles serviteurs de Dieu, de vous voir en ce lieu de tentations, où votre persévérance est toujours douteuse, à cause des combats continuels où elle est exposée à tous moments.

Mais quand est-ce que vous serez fermes et éternellement immuables dans le bien que vous aurez choisi ? Ce sera lorsque la mort sera venue confirmer et ratifier pour jamais le choix que vous avez fait sur la terre de cette meilleure part qui ne vous sera plus ôtée : grand privilège de la mort qui nous affermit dans le bien, et qui nous y rend immuables. Que si vous voulez savoir, chrétiens, d'où lui vient cette belle prérogative, je vous le dirai en un mot par une excellente doctrine de la divine Épître aux Hébreux. Saint Paul nous y enseigne, mes frères, que la nouvelle alliance que Jésus-Christ a contractée avec nous, n'a été confirmée et ratifiée que par sa mort à la croix⁴. Et cela pour quelle raison ? C'est à cause, dit ce grand apôtre, que cette mort est un testament : *Novum testamentum*⁵. Or, nous savons par expérience que le testament n'a de force qu'après la mort du testateur : mais quand il a rendu l'esprit, aussi le testament est inviolable : on n'y peut ni ôter ni diminuer : *Nemo detrahit aut superordinat*⁶. Et c'est pour cela, chrétiens, que notre Sauveur nous apprend lui-même qu'il scelle son testament par son sang : *Novum testamentum in meo sanguine*⁷. Jésus-Christ fait son testament ; il nous laisse le ciel pour notre héritage, il nous laisse la grâce et la rémission des péchés ; bien plus, il se donne lui-même.

¹ Psal. CXLV, 3.

² C'est l'Écclésiaste qui dit ce que Bossuet attribue au Sauveur. (Édit. de Déforis.)

³ Eccl. XI, 3.

⁴ Hebr. IX, 15, 16, 17.

⁵ I. Cor. XI, 25.

⁶ Bossuet suit ici la leçon du grec. (Édit. de Déforis.)

⁷ Galat. III, 15.

⁸ Luc. XXII, 20.

Voilà un présent merveilleux. Mais il meurt sans le révoquer : au contraire il le confirme encore en mourant. Cette donation est invariable, et éternellement ratifiée par la mort de ce divin testateur. Reconnaissez donc, chrétiens, que la mort de Notre-Seigneur est une bienheureuse ratification de ce qu'il lui a plu de faire pour nous : mais il veut aussi en échange que notre mort ratifie et confirme ce que nous avons fait pour lui. Il a confirmé par sa mort le testament par lequel il se donne à nous ; il ne s'y peut plus rien changer ; et il demande aussi, chrétiens, que nous confirmions par la nôtre le testament par lequel nous nous sommes donnés à lui. Ce qui se pouvait changer avant notre mort, devient éternel et irrévocable aussitôt que nous avons expiré dans les sentiments de la foi et de la charité chrétienne. C'est pourquoi, ô morts bienheureux, qui êtes morts en Notre-Seigneur, dans la participation de ses sacrements, dans sa grâce, dans sa paix et dans son amour, j'ai dit que votre sainteté était confirmée. Votre mort a tout confirmé ; et en vous tirant du lieu de tentations, elle vous a affermis en Dieu pour l'éternité tout entière. Mais pourquoi donc disons-nous que leur sainteté si bien confirmée, n'est pas encore consommée ? Cela dépend d'une autre doctrine qu'il faut encore que je vous explique, pour vous renvoyer bien instruits de la foi de la sainte Église touchant le purgatoire.

SERMON

POUR LE JOUR DES MORTS¹,

SUR LA RÉURRECTION DERNIÈRE.

Deux sortes de mort, deux sortes de résurrection : celle de l'âme doit précéder celle du corps. Comment l'une et l'autre s'opèrent.

Novissima inimica destruetur mors.

Le dernier ennemi qui sera détruit sera la mort. I. Cor. xv, 26.

Quand l'ordre des siècles sera révolu, les mystères de Dieu consommés, ses promesses accomplies, son Évangile annoncé par toute la terre ; quand le nombre de nos frères sera rempli, c'est-à-dire quand la sainte société des élus sera complète, le corps mystique du Fils de Dieu composé de tous ses membres, et les célestes légions, où la désertion des anges rebelles a fait vaquer tant

¹ On ne voit pas précisément pour quel jour l'auteur avait destiné ce sermon : il nous a paru qu'il n'y en avait pas auquel il pût mieux convenir qu'à celui des Morts, d'autant plus que nous n'en avons point trouvé de direct pour leur commémoration. (Édit. de Déforis.)

de places, entièrement rétablies par cette nouvelle recrue ; alors il sera temps, chrétiens, de détruire tout à fait la mort, et de la reléguer pour toujours aux enfers d'où elle est sortie : *Et infernus et mors missi sunt in stagnum ignis*¹ : « Alors l'enfer et la mort furent jetés dans l'étang de feu ; » comme il est écrit dans l'Apocalypse². Il est écrit que « Dieu n'a pas fait la mort³, mais qu'elle

¹ Apoc. XX, 14.

² Maintenant tout semble être sourd à la voix de Dieu, puisque les hommes même y sont insensibles, auxquels toutefois il a donné, et des oreilles pour écouter sa parole, et un cœur pour s'y soumettre ; et alors toute la nature sera animée pour l'entendre....

Si j'annonçais à des infidèles cet Évangile de vie et de résurrection éternelle, je m'efforcerais, chrétiens, de détruire les raisonnements qu'oppose ici la sagesse humaine à la puissance de Dieu et à la gloire de notre nature si puissamment réparée. Mais, puisque je parle à des chrétiens, à qui cette doctrine céleste n'est pas moins familière ni moins naturelle que le lait qu'ils ont sucé dès leur enfance, je n'ai pas dessein de m'étendre à vous prouver par un long discours la réalité de ces trois présents, mais seulement de vous préparer à les recevoir en ce dernier jour de la justice de Dieu, et de sa main libérale.

J'ai déjà dit, chrétiens, que c'est l'âme qu'il faut préparer, comme la partie principale pour recevoir en nos corps ces dons précieux. J'ai dit et j'ai promis de vous faire voir que ces saintes préparations sont toutes heureusement renfermées dans celles de la pénitence. Que vous demande-t-on dans la pénitence ? que vous vous retiriez de tous vos péchés, que vous preniez des précautions pour ne tomber plus, que vous veniez sur vous-mêmes par une satisfaction convenable, la honte de votre chute. Ainsi la volonté de vivre à la grâce, acquerra à vos corps une vie nouvelle : les sages précautions pour n'y plus mourir, assureront à vos corps l'immortalité : le zèle de satisfaire un Dieu irrité par les saintes humiliations de la pénitence, méritera d'être revêtu d'une gloire toute divine. Deux paroles du Fils de Dieu adressées aux morts : ... la première, aux pécheurs, pour les appeler à la pénitence : la seconde, aux morts ensevelis, pour les rappeler à la vie : la première, disposition à rendre la seconde salutaire. Il faut commencer par l'âme, pour préparer le corps à la vie. Pour joindre ces deux choses, et la pénitence dont voici le temps, et la résurrection des morts, qui, par l'ancienne institution de cette paroisse, doit être prêchée aujourd'hui dans cette chaire....

O Jésus, vous vous êtes réservé à vous-même de prononcer la parole qui appellera les morts à la résurrection générale ; mais vous voulez que les autres morts, que vous voulez vivifier par leur conversion, soient appelés à cette vie par vos ministres. Donnez-moi donc votre parole par la grâce de votre Esprit saint et l'intercession....

Ce qu'on vient de lire est l'extrait d'un autre exorde fait sur ce texte : *Venit hora in qua omnes qui sunt in monumentis audient vocem Filii Dei, etc.* (Joan. v, 28. Bossuet l'avait composé pour adapter ce sermon à un autre jour et à un autre lieu : comme il s'y trouvait plusieurs choses entièrement conformes au premier exorde, nous nous sommes bornés à en extraire ce qu'il y avait de différent, pour le donner ici en note. (Édit. de Déforis.)

³ Sap. I, 13.

est entrée dans le monde par l'envie du diable¹ et par le péché de l'homme. Mais l'homme en consentant au péché, s'est assujéti à la mort ; ainsi, contre l'intention du Créateur, l'homme qui était sorti immortel de ses saintes et divines mains, est devenu mortel et caduc par la malice du diable.

Or le Sauveur étant venu sur la terre pour dissoudre l'œuvre du diable, il détruira premièrement le péché ; et après, par une suite nécessaire d'une victoire si illustre et si glorieuse, il abolira aussi la puissance et l'empire de la mort. Ainsi l'Apôtre s'écrie : « O mort, où est ta victoire ? » *Ubi est, mors, victoria tua*² ? Mais il faut ici remarquer que tant qu'il restera sur la terre quelque vestige du péché, la mort ne cessera de tout ravager, et exercera toujours sur le genre humain sa dure et tyrannique puissance. Mais à la consommation des siècles, après que le règne du péché sera détruit sur la terre, que toute la pompe du monde sera dissipée, et enfin que tout ce qui s'élève contre la gloire de Dieu sera renversé, alors Jésus-Christ attaquera sa dernière ennemie qui est la mort ; et tirant tous ses enfants d'entre ses mains, il les délivrera pour jamais de cette cruelle, dure et insupportable tyrannie : *Novissima inimica destruetur*.

Encore que ce triomphe de Jésus-Christ sur la mort ne s'accomplira qu'à la fin des siècles, il se commence dès la vie présente ; et au milieu de ce siècle de corruption, l'œuvre de notre immortalité se prépare. Que devons-nous faire pour concourir à l'opération de la grâce qui nous ressuscite ? L'Écriture nous propose trois principes de résurrection : la parole de Jésus-Christ, le corps de Jésus-Christ, l'esprit de Jésus-Christ. La parole de Jésus-Christ : « Le temps vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu : » *Venit hora in qua omnes qui sunt in monumentis audient vocem Filii Dei*³. Le corps de Jésus-Christ : « Ce lui qui mange ma chair a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour : » *Qui manducat meam carnem habet vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die*⁴. L'esprit de Jésus-Christ : « Si l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts, donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui est en vous : » *Quod si Spiritus ejus qui suscitavit Jesum à mortuis, habitat in vobis, qui suscitavit Jesum à mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra propter inhabitantem*

¹ Sap. II, 24.

² I. Cor. XV, 55.

³ Joan. V, 28.

⁴ Ibid. VI, 53.

*Spiritum ejus in vobis*¹. Ce que nous demande cette parole : ce que nous devons à ce corps : ce qu'exige de nous cet Esprit.

PREMIER POINT.

Nous voyons dans l'Évangile deux paroles du Fils de Dieu qui sont adressées aux morts ; l'une à la fin des siècles, l'autre durant le cours du siècle présent. Ecoutez comme il parle au chapitre cinquième de saint Jean : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'entendront, vivront » *Amen, amen, dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei; et qui audierint, vivent*². « L'heure vient, et elle est déjà. » Remarquez ; donc cette parole ne regarde pas la consommation des siècles. Les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; c'est ce qu'il a dit auparavant : « Celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, est passé³ de la mort à la vie : *Transiet de morte ad vitam*. Mais voici encore une autre parole : « L'heure vient ; » il ne dit plus, Elle est déjà ; que tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix, et ceux qui auront bien fait sortiront pour ressusciter à la vie, et ceux qui auront mal fait sortiront pour ressusciter à leur condamnation⁴. Voilà donc deux paroles adressées aux morts, parce qu'il y a deux sortes de morts ; ou plutôt il y a deux parties en l'homme et toutes deux ont leur mort. « L'âme, dit saint Augustin⁵ est la vie du corps, et Dieu est la vie de l'âme : » ainsi, comme le corps meurt quand il perd son âme, l'esprit meurt quand il perd son Dieu. Cette mort ne nous touche pas, parce qu'elle n'est pas sensible ; et toutefois, chrétiens, si nous savions pénétrer les choses, cette mort de nos corps qui nous paraît si cruelle, suffirait pour nous faire entendre combien celle du péché est plus redoutable. Car si c'est un si grand malheur que le corps ait perdu son âme, combien plus que l'âme ait perdu son Dieu ? Et si nos sens sont saisis d'horreur en voyant ce corps froid et insensible abattu par terre, sans force et sans mouvement ; combien est-il plus horrible de contempler l'âme raisonnable, cadavre spirituel et tombeau vivant d'elle-même, qui, étant séparée de Dieu par le péché, n'a plus de vie ni de sentiment que pour rendre sa mort éternelle ? C'est

¹ Rom. VIII, 14.

² Joan. V, 25.

³ Bossuet remarque dans son manuscrit, que le grec porte le passé : *transivit*. (Édit. de Déforis.)

⁴ Joan. V, 24, 28, 29.

⁵ Serm. CCLXXIII, n° 1, t. V, col. 1165.

done à ces morts spirituels, c'est aux âmes pécheresses que Jésus-Christ adresse sa voix pour les appeler à la pénitence. *Venit hora, et nunc est* : « L'heure vient, et elle est déjà. »

Que si vous me demandez d'où vient qu'il adresse encore à la fin des siècles une seconde parole aux morts qui sont gisants et ensevelis dans les tombeaux, je vous le dirai en un mot, parce que la chose est assez connue. L'âme a péché par le ministère et même en quelque sorte par l'instigation du corps ; et c'est pourquoi il est juste qu'elle soit punie avec son complice. L'âme s'est aussi servie dans les bonnes œuvres du ministère du corps qu'elle a pris soin de dompter, afin, comme dit l'apôtre¹, que la justice de Dieu s'assujettit à elle-même nos membres, et leur fit porter le joug honorable de Jésus-Christ et de l'Évangile. Ainsi ce corps, qui a eu sa part aux travaux, doit être aussi appelé comme un compagnon fidèle à la société de la gloire.

Ou si vous vouliez que je vous apporte une raison plus sublime et plus digne encore de la majesté du Sauveur : il était juste que le Fils de Dieu ayant pris un corps aussi bien qu'une âme, et ayant uni l'homme tout entier à sa divine personne, il fit sentir sa puissance au corps et à l'âme, et qu'il soumit l'homme tout entier à l'autorité de son tribunal. C'est pourquoi après avoir parlé aux morts spirituels pour ressusciter leurs âmes, il parle à la fin des siècles aux morts gisants dans les sépulcres, pour les en faire sortir et leur rendre la vie : *Et qui audierint, vivent* : « Et ceux qui l'entendront, vivront. »

Quand donc cette heure dernière sera arrivée, à laquelle Dieu a résolu de réveiller les élus de leur sommeil, une voix sortira du trône et de la propre bouche du Fils de Dieu, qui ordonnera aux morts de revivre. « Os arides, os desséchés, écoutez la parole du Seigneur : » *Ossa arida, audite verbum Domini*². Au son de cette voix toute-puissante qui se fera entendre en un moment de l'orient jusqu'à l'occident, et du septentrion jusqu'au midi, les corps gisants, les os desséchés, la cendre et la poussière froide et insensible, seront émus dans le creux de leurs tombeaux ; toute la nature commencera à se remuer ; et la mer, et la terre, et les abîmes se prépareront à rendre leurs morts qu'on croyait qu'ils eussent engloutis comme leur proie, mais qu'ils avaient seulement reçus comme un dépôt pour le remettre fidèlement au premier ordre. Car, mes frères, « Jésus qui aime les siens, et les aime jusqu'à la fin³, » prendra soin de ramasser de toutes les

¹ Rom. VI.

² Ezech. XXXVII, 4.

³ Joan. XIII, 1.

parties du monde leurs restes toujours précés devant lui. Ne vous étonnez pas d'un si grand effet ; c'est de lui qu'il est écrit qu'il « porte tout l'univers par sa parole très-efficace¹. » Toute la vaste étendue de la terre et les profondeurs des mers, et toute l'immensité du monde, n'est qu'un point devant ses yeux. Il soutient de son doigt les fondements de la terre : l'univers entier est sous sa main. Et lui, qui a bien su trouver nos corps dans le néant même d'où il les a tirés par sa parole, ne les laissera pas échapper à sa puissance au milieu de ses créatures. Car cette matière de nos corps n'est pas moins à lui pour avoir changé de nom et de forme : ainsi il saura bien ramasser les restes dispersés de nos corps qui lui sont toujours chers, parce qu'il les a une fois unis à une âme qui est son image, qu'il remplit de sa grâce, et qui sont toujours gardés sous sa main puissante, en quelque coin de l'univers que la loi des changements ait jeté ses restes précieux. Et quand la violence de la mort les aurait poussés jusqu'au néant, Dieu ne les aurait pas perdus pour cela ; car « il appelle ce qui n'est pas avec la même facilité que ce qui est : » *Vocans ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt*². Et Tertullien a raison de dire que « le néant est à lui aussi bien que tout : » *Ejus est nihilum ipsum, cujus et totum*³.

Ayant donc ainsi rétabli les corps de ses bien-aimés dans une intégrité parfaite, il les réunira à leurs âmes saintes, et ils deviendront vivants ; il bénira cette union, afin qu'elle ne puisse plus être rompue, et il les rendra immortels. Il fera que cette union sera tellement intime, que les corps participeront aux honneurs des âmes ; et par là nous les verrons glorieux. Tels sont ces magnifiques présents que Jésus-Christ fera en ce jour à ses élus par la puissance de sa parole. Il les fera sortir de leurs tombeaux pour leur donner la vie, l'immortalité et la gloire ; la mort ne sera plus, et toutes les marques de corruption seront abolies : *Novissima inimica destruetur mors*. O puissance de Jésus-Christ ! ô mort glorieusement vaincue ! ô ruines du genre humain divinement réparées !

Mais, mes frères, avant que la mort soit anéantie, il faut que le péché soit détruit, parce que c'est par le péché que la mort a régné sur la terre. Souvenez-vous donc, mes frères, de ce que nous avons dit au commencement, que Dieu n'a pas fait la mort : au contraire, comme il a créé l'âme raisonnable pour habiter dans le corps humain, il avait voulu au commencement que leur union

fût indissoluble ; et c'est peut-être un des sens qu'il faut donner à cette parole du Psalmiste : *Corpus autem aptasti mihi*¹. « Vous m'avez approprié un corps : » de même que s'il eût dit comme en son nom au Créateur : O Seigneur, vous avez fait mon âme d'une nature bien différente du corps ! car après avoir formé ce corps avec de la boue, c'est-à-dire avec une terre détrempee, ce n'est plus ni de la terre, ni de l'eau, ni du mélange du sec et de l'humide, ni enfin d'aucune partie de la matière que vous avez tiré l'âme que vous avez mêlée dans cette masse pour la vivifier. C'est de vous-même, c'est de votre bouche que vous l'avez fait sortir ; vous avez soufflé un souffle de vie, et l'homme a été animé, non par l'arrangement des organes, non par la température des qualités, non par la distribution des esprits vitaux, mais par un autre principe de vitalité, que Dieu a tiré de son propre sein par une nouvelle création, toute différente de celle qui a tiré du néant et qui a formé la matière. C'est pourquoi quand il veut former l'homme, il recommence un nouvel ordre de choses, une nouvelle création : *Faciamus hominem*². « Faisons l'homme. » C'est un autre ouvrage, une autre manière différente de tout ce qui précède ; rien encore qui lui soit semblable.

Que si cette théologie ne vous ennuie pas, j'ajouterai, chrétiens, que Dieu avait fait cette âme d'une nature immortelle. Car pour laisser à part les autres raisons qui nous montrent cette vérité, il suffit de considérer celle que nous apporte l'Écriture sainte ; c'est que Dieu l'a faite à son image, qu'elle est participante de la vie de Dieu ; elle vit en quelque façon comme lui, parce qu'elle vit de raison et d'intelligence, et que Dieu l'a rendue capable de l'aimer et de le connaître, comme lui-même s'aime et se connaît. C'est pourquoi étant faite à son image, et étant liée par son fond à son immortelle vérité, elle ne tient point son être de la matière, et n'est point assujettie à ses lois : de sorte qu'elle ne périt point, quelque changement qui arrive au-dessous d'elle, et ne peut plus retomber dans le néant, si ce n'est que celui qui l'en a tirée, et qui l'ayant faite à son image, l'attache à lui-même comme à son principe, lâche la main tout à coup, et la laisse aller dans cet abîme.

Toutefois, comme elle est dans le dernier ordre des substances intelligentes, c'est en elle que se fera l'union entre les esprits et les corps, afin que tout soit disposé comme par degrés. Dieu a fait des substances séparées des corps : Dieu les peut faire en divers degrés, c'est-à-dire plus ou

¹ Psal. XXXIX, 7. Hebr.

² Gen. 1, 26.

¹ Hebr. 1, 3.

² Rom. IV, 17.

³ Apolog. n° 48.

moins parfaites; et en descendant toujours on pourra enfin venir à quelqu'une qui sera si imparfaite, qu'elle se trouvera en quelque sorte aux confins des corps, et sera de nature à y être unie. Là, en descendant toujours par degrés du parfait à l'imparfait, on arrive nécessairement aux extrémités et comme aux confins où le supérieur et l'inférieur se joignent et se touchent. Car je crois qu'on peut entendre facilement que tout est disposé dans la nature comme par degrés, et que le premier principe donne l'être et se répand lui-même par cet ordre et comme de proche en proche. Ainsi l'âme raisonnable se trouvera naturellement unie à un corps. « Vous m'avez approprié un corps ? » *Corpus autem aptasti mihi.*

Mais ce mot d'approprier un corps a une plus particulière signification : car il faut nous persuader que l'âme raisonnable parle et dit à son Créateur : Comme vous m'avez faite immortelle en me créant à votre image, vous m'avez aussi approprié un corps si bien assorti avec moi, que notre paix et notre union serait éternelle et inviolable, si le péché venant entre deux n'eût troublé cette céleste harmonie. Comment est-ce que le péché a désuni deux choses si bien assorties ? Il est aisé de l'entendre par cette excellente doctrine de saint Augustin : Car, dit-il, c'est une loi immuable de la justice divine, que le mal que nous choisissons soit puni par un mal que nous haïssons. De sorte que c'a été un ordre très-juste qu'étant allés au péché par notre choix, la mort nous ait suivis contre notre gré, et que « notre âme fut contrainte de quitter son corps par une juste punition de ce qu'elle a abandonné Dieu par une dépravation volontaire : » *Spiritus, quia volens deseruit Deum, deserit corpus invitum*¹.

C'est, mes frères, en cette sorte que « le péché » étant entré dans le monde, la mort, comme « dit l'Apôtre, y est entrée par le même moyen². » C'est pourquoi le Fils de Dieu ne détruit la mort qu'après avoir détruit le péché; et avant que d'adresser aux morts, à la fin des temps, la parole qui les ressuscite, il adresse dans le cours des siècles à tous les pécheurs, sa parole, qui les convertit et qui les appelle à la pénitence. C'est cette parole que nous vous portons. Plût à Dieu que nous pussions détacher de notre parole tout ce qui flatte l'oreille, tout ce qui délecte l'esprit, tout ce qui surprend l'imagination, pour n'y laisser que la vérité toute simple, la seule force et l'efficace toute pure du Saint-Esprit, nulle pensée que pour convertir ! O morts, c'est donc à vous que je parle, non à ces morts qui gisent dans ce tombeau et reposent en paix et en espérance sous cette terre

¹ De Trinit. lib. IV, n° 16, t. VIII, col. 820.

² Rom. v, 12.

bénite; mais à ces morts parlants et écoutants, « qui ont le nom de vivants et qui sont morts en « effet : » *Nomen habes quod vivas et mortua es*¹ : qui portent leur mort dans leur âme, parce qu'ils y portent leur péché. Écoutez, ô morts spirituels : c'est Jésus-Christ qui vous appelle pour ressusciter avec lui. « Pourquoi voulez-vous mourir, mais « son d'Israël ? » Sortez de vos tombeaux, sortez de vos mauvaises habitudes. Ah ! que je vous relève aujourd'hui : mais avant de vous relever, que je vous abatte.

« Encore quarante jours, et Ninive sera détruite : » *Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur*². Dieu les menace de les renverser, et ils se renversent eux-mêmes en détruisant jusqu'à la racine leurs inclinations corrompues : *Subvertitur plane, dum calcatis deterioribus studiis ad meliora convertitur : subvertitur plane, dum purpura in cilicium, affluentia in jejunium, lætitia mutatur in fletum*³. De quoi vous plaignez-vous, ô Seigneur ? vous avez dit que Ninive serait renversée; en effet elle est renversée en tournant en bien ses mauvais desirs. « Ninive est « véritablement renversée, puisque le luxe de ses « habits est changé en un sac et un cilice, la superfluité de ses banquets en un jeûne austère, « la joie dissolue de ses débauches aux saints « gémissements de la pénitence. « O ville utilement renversée ! Paris, dont on ne peut abaisser l'orgueil, dont la vanité se soutient toujours malgré tant de choses qui la devraient déprimer, quand te verrai-je renversée ? Quand est-ce que j'entendrai cette bienheureuse nouvelle : Le règne du péché est renversé de fond en comble; ses femmes ne s'arment plus contre la pudeur, ses enfants ne soupirent plus après les plaisirs mortels, et ne livrent plus en proie leur âme à leurs yeux : cette impétuosité, ces emportements, ce hennissement des cœurs lascifs est supprimé : ceux qui ont attenté sur la couche de leur prochain, [sont aujourd'hui chastes] : le bien d'autrui [est enfin restitué ?]... « Et les trésors d'iniquité sont encore « dans ton coffre comme un feu prêt à te dévorer : » *Et adhuc in arca tua ignis thesauri iniquitatis qui devorant te*⁴. Tu crois te les être appropriés par l'usage de tant d'années : tout est renversé. Mais relevez-vous, sortez de ces tribunaux, salutaires tombeaux des pénitents, venez à la table des enfants, venez à la vie, venez au pain véritable que Moïse n'a pu donner à nos pères⁵ : venez au

¹ Apoc. III, 1.

² Ezech. XXXIII, 11.

³ Joan. III, 4.

⁴ S. Eucher Homil. de penit. Ninivit. Bibliot. PP. t. VI, col. 646.

⁵ Mich. VI, 10.

⁶ Joan. VI, 32.

corps de Jésus, qui est le second principe de résurrection et de vie.

SECOND POINT.

Le corps de Jésus-Christ est premièrement le modèle de notre résurrection. Un architecte qui bâtit un édifice, se propose un plan et un modèle : Jésus-Christ se propose son propre corps. « Il « transformera notre corps tout vil et abject qu'il « est, afin de le rendre conforme à son corps « glorieux : » *Reformabit corpus humilitatis nostre configuratum corpori claritatis sue*¹. Il en est secondement le gage : « Si les morts ne « ressuscitent point, Jésus-Christ n'est donc point « ressuscité : » *Si mortui non resurgent, neque Christus resurrexit*² : « les prémices de la « résurrection : » *Primitiæ dormientium*³ : le grain de froment. « A la fin des siècles, dit saint « Augustin, tout le genre humain se lèvera comme « une seule moisson; j'essai en a été fait dans le « principal grain : » *Sed generis humani una in fine sæculi messis assurgit : tentatum est experimentum in principali grano*⁴. Il est en troisième lieu le principe d'incorruption⁵. La corruption par le sang : de même l'immortalité. D'où vient donc qu'il faut mourir et être assujéti à la corruption ? [C'est que nous portons une] chair de péché : de là chargée d'infirmités et de maladies. Allez dans les hôpitaux durant ces saints jours pour y contempler le spectacle de l'infirmité humaine : là vous verrez en combien de sortes la maladie se joue de nos corps. Là elle étend, là elle retire; là elle relâche, là elle engourdit; là elle cloue un corps perclus et immobile, là elle le secoue tout entier par le tremblement. Pitoyable variété ! diversité surprenante ! Chrétiens, c'est la maladie qui se joue comme il lui plaît de nos corps, que le péché a abandonnés à ses cruelles bizarreries. O homme, considère le peu que tu es; regarde le peu que tu vaux : viens apprendre la liste funeste des maux dont ta faiblesse est menacée. Et la fortune pour être également outrageuse, ne se rend pas moins féconde en événements fâcheux. Le secours qu'on leur donne, image du grand secours que leur donnera un jour Jésus-Christ en les affranchissant tout à fait. Mais en attendant il faut qu'ils tombent pour être renouvelés; ils ne laisseront à la terre que leur mortalité et leur corruption. Il faut que ce corps soit détruit jusqu'à la poussière; la chair changera de nature, le corps prendra un autre nom; même celui de cadavre ne lui demeurera pas longtemps.

¹ Philip. III, 21.

² I. Cor. XV, 13.

³ Ibid. 23.

⁴ S. Aug. Sermon. CCCLXI, n° 10, t. V, col. 1411.

⁵ S. Cyril. Alex. in Joan. lib. IV, cap. 11.

La chair deviendra un je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue : tant il est vrai que tout meurt en eux jusqu'à ces termes funèbres par lesquels on exprimait ces malheureux restes : *Post totum ignobilitatis elogium, caducæ in originem terram, et cadaveris nomen; et de isto quoque nomine peritura in nullum inde jam nomen, in omnis jam vocabuli mortem*¹.

Mais ayant participé au corps du Sauveur, principe de vie, [ne participons plus au péché, principe de mort]. Nous recevons par le baptême un droit réel sur le corps de Jésus-Christ; donc sur sa vie, sur sa grâce, sur son immortalité. Ne renonçons point à ce droit, ne le perdons pas, le plus beau droit de l'Église comme une épouse. Deux espèces de communion, le droit, et l'actuelle participation. Nous demeurons toujours dans la communion du mystère, non-seulement dans l'actuelle participation, mais dans le droit de communier.

« Le corps n'est pas pour la fornication, mais « pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps : » *Corpus non fornicationi, sed Domino, et Dominus corpori*². Il fait notre corps semblable au sien, un temple. *Solvite templum hoc*³ : « Détruisez ce temple. » Nous devons l'orner comme un temple avec bienséance, je le veux bien; mais toujours avec dignité : rien de vain, rien de profane. Donc, ô sainte chasteté, fleur de la vertu, ornement immortel des corps mortels, marque assurée d'une âme bien faite et véritablement généreuse, protectrice de la sainteté et de la foi mutuelle dans les mariages, fidèle dépositaire de la pureté du sang, et qui seule en sait conserver la trace; viens consacrer ces corps corruptibles, viens leur être un baume éternel et un céleste préservatif contre la corruption; viens les disposer à une sainte union avec le corps de Jésus-Christ; et fais qu'en prenant ce corps, nous en tirions aussi tout l'esprit.

TROISIÈME POINT.

Je l'ai déjà dit, mes frères, mais il faut le dire encore une fois, que durant ce temps de corruption Dieu commence déjà dans nos corps l'ouvrage de leur bienheureuse immortalité. Oui, pendant que ce corps mortel est accablé de langueurs et d'infirmités, Dieu y jette intérieurement les principes d'une consistance immuable; pendant qu'il vieillit, Dieu le renouvelle; pendant qu'il est tous les jours exposé en proie aux maladies les plus dangereuses et à une mort très-certaine. Dieu travaille par son Esprit saint à sa résurrection glo-

¹ Tert. de Res. carnis, n° 4.

² I. Cor. VI, 13.

³ Joan. II, 19.